

La femme en soi. A propos de Mario Mieli*

Paola Mieli**

RESUME: Mario Mieli, activiste du mouvement gay dans les années 70, a ouvert une piste queer reprise et étudiée de nos jours. Sa critique du capitalisme patriarcal s'accompagne d'une critique des dérives identitaires et révisionnistes des mouvements de libération. Les outils psychanalytiques sont féconds pour déconstruire le régime binaire et pour lutter contre le colonialisme du dissemblable.

Mots-Clés: TRANSSEXUEL; QUEER; PSYCHANALYSE NORMATIVE; DISSEMBLABLE; PRECIADO.

The Woman Within: On Mario Mieli

SUMMARY: Mario Mieli, who was an activist of the gay movement in the 70s, opened a queer track still relevant today. His criticism of patriarchal capitalism parallels a criticism of the identities and revisionists discourses endorsed by certain liberation movements. Psychoanalytic tools are instrumental in the deconstruction of the binary regiment and in the fight against the colonialism of the dissimilar.

Keywords: TRANSEXUAL; QUEER; NORMATIVE PSYCHOANALYSIS; DISSIMILAR; PRECIADO.

A mulher em si. A propósito de Mario Mieli

ABSTRACT: Mario Mieli, ativista do movimento gay nos anos 1970, abriu uma via queer, que hoje é retomada e aprofundada. Sua crítica ao capitalismo patriarcal caminha lado a lado com a denúncia dos desvios identitários e revisionistas nos próprios movimentos de libertação. Neste texto, defendo que as ferramentas da psicanálise têm um papel crucial na desconstrução do regime binário e na luta contra o colonialismo do dissemelhante.

Palavras-chaves: TRANSEXUADADE; QUEER; PSICANÁLISE NORMATIVA; DISSEMELHATNE; PRECIADO.

On m'a proposé de dire quelques mots sur certains aspects de la réflexion de mon frère Mario. J'imagine que vous ne le connaissez pas nécessairement, je vais donc vous le présenter brièvement.

Mario Mieli a été un activiste du mouvement gay dans les années 70¹. Il est né à Milan en 1952 et est mort 1983, par suicide, avant ses 31 ans. Dès 1968 il prend part aux activités du

* Publié dans *Figures de la psychanalyse*, Féminin/Masculin? N.43, Éditions ères, Paris, 2022, pp. 131-143.

** Psychanalyste. Docteure en psychopathologie et recherche psychanalytique (Université Diderot, Paris VII). Membre fondatrice et présidente de l'Association psychanalytique Après-Coup (New York).

Email: parolapm@yahoo.com

ORCID Id: 0000-0001-7750-4037

mouvement de libération homosexuelle en Italie. A partir de 1971, il vit par intermittence en Angleterre, où il collabore au Gay Liberation Front. Par la suite, il passe beaucoup de temps à Amsterdam. A Paris, il rencontre à plusieurs reprises les copains du Fhar, Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire.

En avril 1972, il anime celle qui est considérée comme la première manifestation publique des homosexuels italiens, une protestation à San Remo contre un congrès international de sexologie sur « Les comportements déviants de la sexualité humaine » - événement qui marque la naissance officielle du FUORI ! Front Unitaire Homosexuel Révolutionnaire Italien. Il tisse des liens très forts avec le mouvement des féministes. Fascinant, désacralisant, imprévisible, il avait moins de 20 ans lorsqu'au début des années soixante-dix il devint un personnage public grâce à ses articles, ses prises de paroles, ses performances, son activisme. En 1976 il publia le remaniement de sa thèse de *Dottorato* en philosophie, sous le titre *Éléments de critique homosexuelle*² – texte qui fut traduit en espagnol en 1979, en anglais en 1980 et encore en 2018³, en néerlandais en 1982, en français en 2008, en portugais en 2019.

Éléments est un texte de combat, un manifeste pour une politique de l'expérience. Il ne s'adresse pas aux intellectuels, mais aux compagnons de route, camarades de n'importe quelle origine et classe sociale. Comme continue à en témoigner un grand nombre de personnes, il ne cesse d'être (et de façon assez surprenante) une source intime d'encouragement et de transformation personnelle. Malgré son caractère à la fois érudit et utopique, très contextualisé dans les années 70, malgré les passages lourds ou répétitifs, *Éléments* est une explosion de provocation et d'espoir. « On n'en sort pas indemne », comme le dit Massimo Prearo, qui l'a traduit en français. S'intéressant dès l'enfance à la question du style à partir de sa passion pour les classiques littéraires, Mario développe une écriture particulière qui passe de façon inattendue du discours philosophique, scientifique ou littéraire, à l'argot de la subculture gay. Selon Gianni Rossi Barilli, historien du mouvement gay, « *Éléments de critique homosexuelle* est l'essai théorique le plus important écrit dans le contexte de l'expérience politico-existentielle du premier mouvement gay italien »⁴. Dès sa publication, il est devenu la bible des comités de libération homosexuelle italiens.

Durant sa brève vie, Mario a beaucoup écrit. En 2019 Massimo Prearo et moi avons rédigé et publié un recueil de ses écrits politiques (1972 – 1983) intitulé *La Gaia Critica*⁵, qui contient une cinquantaine de textes - certains publiés de son vivant, d'autres inédits – et donne une idée de l'ampleur de sa réflexion, qui, partant de la question de la libération sexuelle, et y revenant constamment, s'intéresse à l'activisme politique, à l'écologie, au mysticisme.

En 1974 Mario fonde avec Corrado Levi *Le collectif autonome de Milan*, se séparant du FUORI !, dont il critique radicalement les aspects réformistes. A la suite de l'expérience des collectifs féministes, les collectifs d'auto-conscience homosexuelle auront un très grand impact sur la vie de leurs participants et sur la scène politique des années 70. Dans ces laboratoires, la formule « le personnel est politique » s'exprimait par un enracinement de la théorie révolutionnaire dans l'expérience de la libération subjective. Cette pratique trace le parcours qui conduit à la dissolution de l'identité du moi, par définition expression de la norme hétéro-capitaliste, afin d'atteindre une identité plurielle, androgyne, pan-sexuelle. Ce parcours est en lui-même une transformation et une subversion, une façon de bouleverser de l'intérieur le système auquel nous sommes assujettis. Mais c'est en même temps un parcours de recherche, un « activisme ethnographique », comme nous l'avons défini, qui implique aussi bien des défaites que des victoires. Le théâtre est un espace essentiel de l'activisme politique de Mario ; jusqu'à la fin de sa

vie, la scène représentera un lieu privilégié de rencontre et de création, visant souvent une inversion des rôles public/acteur.

La « critique gaie », comme Mario l'appelle, est un style de vie, une théorie politique et une esthétique. Ce que Mario définit comme « communisme gai » ou « règne gai de la liberté », implique un processus consistant à franchir la polarité des sexes et des rôles de genres. « Je crois que dépasser les catégories actuellement distinctes et antithétiques de la sexualité sera d'ordre transsexuel et que l'on saisira dans la sexualité la synthèse unique et multiple de l'expression de l'Eros libéré »⁶. Mario s'approprie du terme « transsexuel », utilisé à l'époque par le philosophe marxiste Luciano Parinetto, pour pulvériser la fixité identitaire des rôles sexuels codifiés. Un terme, « transsexuel », qui dans son usage n'a rien à voir avec la connotation médicale et juridique actuelle d'intervention sur le corps - hormonale et/ou chirurgicale - destinée à acquérir les attributs sexuels d'un autre sexe anatomique. A plusieurs reprises, il met en question l'opération chirurgicale de réattribution sexuelle en tant que cautionnement des stéréotypes d'identification sexuelle préfixée : désirer « le stéréotype non pour le posséder mais pour l'être »⁷, ce qui s'avère être manifestation de la servitude subjective à la biopolitique du pouvoir.

Pour Mario le terme « transsexuel » se réfère à l'horizon érotique qu'il s'agit de conquérir, d'expérimenter et de développer, partant de la découverte freudienne de la nature perverse et polymorphe de la sexualité humaine, polymorphie mutilée par la domination de l'éducastration et réduite à une logique binaire au service de la production capitaliste. « La découverte et la libération progressive de la transsexualité du sujet aboutiront à la négation de la polarité des sexes... L'antithèse hétérosexualité-homosexualité sera ainsi dépassée et remplacée par une synthèse transsexuelle : il n'y aura plus d'hétéros ni d'homosexuels, mais des êtres humains polysexuels, transsexuels, ou mieux... des êtres humains tout court »⁸. En ce sens, s'il est vrai qu'il s'agit de réaffirmer et de s'approprier du caractère universel du désir homoérotique, ségrégué et réprimé, et de son potentiel révolutionnaire, il ne suffit pas de se réfugier dans une nouvelle forme identitaire, qu'elle soit homosexuelle, bisexuelle, asexuelle, ou n'importe laquelle. La notion même d'identité sexuelle, quelle que soit sa dénomination (la nécessité de « se dire quelque chose », gay, hétéro, lesbienne, binaire, passif, actif et ainsi de suite) est produit et fonction d'un pouvoir qui demande une identité, l'asservissement à une fixité normative et policière. À quelqu'un qui en 1976 lui demande « Mais alors tu es homosexuel ? », il répond : « Je n'aime pas les étiquettes. J'aime les hommes. Et les femmes »⁹.

Travesti à temps partiel, Mario remarque : la tragédie se travestit. Le travesti ose se moquer de la loi du phallus, qui ne coïncide pas avec le pénis mais qui « est l'absolutisation patriarcale de l'idée que le pénis incarne », comme il le définit. Le travesti brouille le statisme des catégories qui cristallisent la polarité des sexes. Il suscite l'angoisse : clown sur la scène du monde, il révèle « que ce que nous sommes en train de jouer est une tragédie ». Il arrive souvent que, « comme lorsque l'on reflète son image dans un miroir déformant, celui qui observe un travesti rit de son image déformée : dans cette image absurde il reconnaît, sans même s'en apercevoir, l'absurdité de sa propre image » et y répond par le rire. C'est ainsi que se met en évidence « l'absurdité de la différenciation des sexes et son absolutisation idéologique »¹⁰. Mais en s'habillant en femme, un homme ne résout certes pas l'antithèse entre les sexes : il ne fait que la mettre en lumière en l'endossant – ce qui souligne la fonction déclarative et perturbatrice que peut avoir le travestissement dans des contextes sociaux ou historiques particuliers.

Ce qui est en cause, pour chaque individu, c'est la possibilité de se mesurer avec son propre refoulé, qu'il s'agisse du désir anal, de celui envers les femmes ou de la polymorphie érotique, dans un travail progressif de démantèlement de ses propres résistances. Il s'agit

d'expérimenter la fluidité des figures de la pulsion et du désir, de transiter entre les unes et les autres. Au cœur de ce processus, il y a le rapport à la femme, en tant que sujet principal de la répression capitaliste, dans toutes ses formes individuelles, psychiques, sociales et politiques, y compris le rapport à la femme "qui est en nous", à laquelle il s'agit de prêter attention, de donner la parole. Rien à voir avec le mime des stéréotypes féminins produits par le système dominant et par la société du spectacle où il s'exprime. Il s'agit plutôt de subvertir par l'intérieur la logique capitaliste qui se reproduit par elle-même rendant esclaves les femmes. Cela signifie en outre faire une critique radicale de la misogynie, sous ses différentes formes, y compris une critique radicale de la misogynie homosexuelle et dénoncer sa complicité avec le système dominant. « Pour pouvoir m'ouvrir à la féminité, pour faire éclore la "femme" qui est en moi, je dois m'ouvrir aux femmes, commencer à les voir, à les comprendre, à communiquer avec elles ... à les désirer » ; une envie gaie, « un désir davantage lesbien qu'homosexuel »¹¹. L'oppression de la femme est aussi oppression de la féminité dans tout être humain : « la femme qui est l'essence, le parfum et la matière de la révolution elle-même ». Cette femme en soi nous apprend quelque chose d'une jouissance autrement inatteignable.

Dans ce contexte s'inscrit également un aspect de la lecture critique de l'œdipe freudien. « Loin de tuer son père pour épouser ensuite sa mère, le fils mâle tue plutôt en lui la féminité afin de s'identifier avec son père. Suite à quoi il sera obligé de s'aveugler repoussant dans les ténèbres de l'inconscient la vision de la tragédie qu'il a été obligé de causer, afin que dans l'obscurité fixée par le destin patriarcal, la féminité condamnée à mort ne ressuscite pas »¹².

Mario souligne que la pratique de la libération subjective implique nécessairement la rencontre avec l'autre - en nous et chez nos semblables -, la rencontre avec la différence, ce qui est intrinsèque à la rencontre sexuelle. Non seulement la libération de la sexualité implique la reconnaissance totale et la manifestation concrète du désir érotique « pour les personnes de sexe différent », mais également la reconnaissance du désir sexuel en tant que désir dans la différence. La transsexualité, telle qu'il la conçoit, est une force qui s'oriente vers quelque chose qui n'existe pas encore et qui doit être inventée - mais surtout réinventée à chaque fois. Ce qui fait de la transsexualité « un télos infiniment fragmenté n'impliquant pas de rétotalisation »¹³, pour reprendre les termes de Claude Rabant ; un projet par définition *in progress*.

La libération de ou vers la transsexualité ne comporte pas uniquement la libération de la multiplicité du désir envers les autres et la multiplicité des désirs des autres, mais aussi la reconnaissance de la multiplicité de notre nature. Mario fait l'expérience de cette multiplicité dans les « dédales de la folie », comme il les appelle, dont il s'approprie comme d'un outil épistémologique. « On m'a défini schizophrène paranoïde, j'ai été à l'hôpital, dans une clinique psychiatrique pour cette raison »¹⁴. « Il existe un lien fondamental entre homosexualité et schizophrénie »¹⁵. S'inspirant de divers penseurs (parmi lesquels Reich, Deleuze, Guattari, Camatte), il interprète la schizophrénie non pas comme un phénomène de "dissociation mentale", mais, « bien au contraire, comme une vision supérieure du monde, bien moins dissociée par rapport à la vision commune que la norme hétérosexuelle-capitaliste a rendue *ab origine* brisée et dualiste »¹⁶. Vecteur de l'expérience transsexuelle, la folie se présente alors comme une « porte d'accès à l'inconnu » qui dissipe la violence propre au refoulement et brise « les règles inhumaines et hypocrites de la *coexistence* capitaliste »¹⁷. Dans ce cadre s'inscrivent entre autres les expériences polymorphes de type coprophile ou urophile, aussi bien que l'intérêt pour les pratiques à caractère mystique et ésotérique. La trajectoire de Mario va à la rencontre de ce qui est Autre, de ce qui non seulement dépasse le moi mais s'approche d'une dissolution du moi, ce qui évoque l'expérience mystique de *Gelassenheit*, comme Maître Eckhart l'exprime : un 'se laisser être', un

‘s’abandonner à’. Le dépassement de la honte, de la pudeur, du dégoût, alimente toute une série de pratiques, y compris alchimiques, qui ont causé bien des perplexités chez certains. On peut entrevoir dans ces tentatives le rapprochement progressif de sa pratique de l’expérience transsexuelle à la jouissance Autre à laquelle Lacan a donné un statut théorique, en articulant la logique.

S’il existe un lien profond entre refoulement de l’homosexualité et paranoïa, comme Freud l’a souligné, il existe aussi un lien profond entre refoulement de l’homosexualité et violence sociale et donc une relation intrinsèque entre libération du désir polymorphe et ouverture à une autre et multiple relation au monde, porteuse d’effets transformateurs. Le thème de la violence masculine est un point central du travail critique de Mario. Marxiste, il dénonce la violence intrinsèque au discours capitaliste et colonialiste et au droit patriarcal, pour lesquels la naturalité s’identifie à la loi du phallus. Précisément parce que la suprématie hétérosexuelle est manifestation de l’idéologie phallique, de la masculinité hégémonique ainsi que du virilisme homosexuel, alors, « face aux immenses perspectives historiques ouvertes par le féminisme et aux problèmes qu’il soulève, le révolutionnaire homme ne peut rester ancré au privilège phallique qui est, simultanément, son asservissement à la *limitation* »¹⁸, limitation, aussi, de la jouissance. Et à plusieurs reprises il dénonce ouvertement la participation du monde gay à la logique phallique et au capitalisme consumériste sous toutes ses formes, y compris l’asservissement sexuel. Dans le milieu gay, « je vois trop de compromis avec la politique et trop de compromis avec la libéralisation mercantile de la sexualité, que le capital accomplit à son propre avantage »¹⁹.

Avec *Histoire de la sexualité* de Foucault, tout ancrage à la libération sexuelle est balayé, suite à l’analyse détaillée d’un pouvoir qui provoque l’expression sexuelle pour lui donner une forme et la discipliner, suivant des méthodologies juridiques, médicales, pharmacologiques, etc. Dans son commentaire sur le livre de Jean-Louis Bory et Guy Hocquenghem (*Comment nous appelez-vous déjà ? Ces hommes que l’on dit homosexuels* 1977) Mario cite Foucault pour le critiquer. Car, s’il est vrai que le pouvoir orchestre la production du sexuel au moyen du contrôle biopolitique des individus et des corps, comment se débarrasser d’un tel engrenage dans la matérialité de l’expérience ? Il s’agira de se relever les manches et de tirer parti des pratiques du quotidien pour ébranler depuis l’intérieur leur nature téléguidée et aliénée, d’inventer des moyens pour déplacer les attentes fixées par le système. C’est pour cela qu’il est impératif de soutenir la critique gaie comme moteur d’une politique de vie, transformatrice de la vie, dans le privé et dans le collectif.

Si la critique gaie se bat pour la liberté des droits, elle est aussi attentive et suspicieuse des conquêtes civiles : il faut toujours les questionner et les étudier, pour démasquer leurs éventuelles implications ségrégatives. Dans les faits, la liberté que nous garantit la loi est souvent celle « des exclus, des opprimés, des refoulés ». Il faut avoir le courage de mesurer à fond l’implication de notre action, de notre revendication et peser la façon dont le système s’en approprie pour institutionnaliser et réduire au silence le changement et la différence. Sincérité et sérieux sont donc indispensables, deux faces d’une même médaille éthique et politique. Sérieux veut dire connaître, étudier, être précis, analyser, mesurer, confrontant nos illusions, nos censures et notre propre ignorance, nos propres dérives intégratrices et notre propre phallocratisme, quel que soit le choix de genre.



Mario Mieli: 29 septembre 1980, à l'inauguration de l'exposition de P. Klossowski au PAC de Milan
- photo Giovanna Dal Magro

Les propos de Mario Mieli, dont j'ai résumé certains points, s'inscrivent dans les années 70, il y a 50 ans. Pour certains pays, les années 60 et 70 ont été une période culminante d'ouverture, d'épanouissement de la pensée, de courage dans la réflexion. Depuis, bien des choses se sont passées, des transformations géopolitiques du néolibéralisme aux nouvelles formes de pouvoir biopolitique soutenues par les avancées de la science, au triomphe de la société du spectacle avec son lot de nouvelles manifestations d'aliénation, de totalitarisme et de conservatisme. Si, d'une part, on a observé des avancées radicales du mouvement LGBTQIA+ et de nombreuses conquêtes fondamentales des droits civils, on a également assisté à des dérives régressives. On a dit de Mario qu'il a anticipé la pensée queer, mais il serait plus précis de dire qu'il a ouvert une piste queer particulière, que certains sont en train de reprendre et d'étudier.

Dernièrement on a beaucoup échangé autour du texte de la conférence de Paul Preciado *Je suis un monstre qui vous parle*. Preciado a le grand mérite, le génie et le courage de soulever toujours des questions cruciales, qui obligent à réfléchir et à travailler. Ses réflexions sont les bienvenues. Ce texte provocateur, qui sonne comme le cri du cœur d'une ségrégation subjective singulière, est peut-être nécessaire pour secouer la surdité de certains. Il présente toutefois des

limites. L'attaque contre la psychanalyse est sûrement justifiée par rapport à une certaine soi-disant psychanalyse, celle qui soutient une logique assimilative et normativisante, qu'il ne faut jamais cesser de dénoncer. Mais il s'agit justement « d'une psychanalyse », ou mieux d'une dérive, contre laquelle nous nous sommes battus pendant toutes les années de l'évolution de notre pensée ; ça, *ce n'est pas toute la psychanalyse*. Pour la psychanalyse digne de ce nom, il n'y a pas de norme sexuelle. C'est d'ailleurs sa véritable découverte, que les psychanalystes s'en aperçoivent ou pas. Et tant Freud que Lacan nous ont donné des outils essentiels pour penser tant la logique de la domination et de la colonisation que les modalités possibles de la décolonisation, même si leur pensée s'inscrit dans l'épistémologie de la différence sexuelle. Si leur pensée n'était pas inscrite dans cette épistémologie, nous n'aurions peut-être pas eu la découverte des pulsions partielles polymorphes, la pulvérisation du mythe de la génitalité, du *ganze Sexualstreben*, ni la logique du *non rapport sexuel* et de la jouissance Autre. Ces logiques situent la sexualité de façon totalement nouvelle, montrant combien l'anatomie, élément d'un réel incontournable, diffère de la sexualité psychique. Il est désolant que ces découvertes et leur potentiel soient ignorées par certains « analystes », mais également par ceux qui ont fait de la lutte contre le régime binaire hétéro-patriarcal le terrain de leur activisme et de leur affirmation. Peut-être vaut-il alors la peine de rappeler l'appel de Mario au sérieux philologique et à la sincérité, par opposition à la passion pour l'ignorance.

Dire qu'il existe une épistémologie de la différence sexuelle et qu'elle s'inscrit dans l'histoire des épistémologies est correct. L'histoire de la pensée est une histoire d'épistémologies, et c'est sur la base de l'une qu'on peut, en la déconstruisant, en produire une autre. Si l'on veut rester dans le sujet de la domination patriarcale et de la colonisation, que dire - à propos des monstres, des singes et de la vie des vivantes - des différentes épistémologies qui dans la pensée occidentale ont justifié et soutenu le passage de la prédation animale à la domination totale des animaux, à leur esclavage absolu, à leur usage comme purs objets de consommation, d'exploitation, ce qui est bien le cas dans notre société. Il a fallu des siècles pour passer du mécanisme cartésien, qui traitait les animaux comme des machines horlogères mises en marche par la main de dieux, à l'introduction de l'idée même d'une possible subjectivité animale, grâce aux recherches biologiques de Jakob von Uexküll et à l'invention de l'éthologie. Et, en fait, on est encore très loin d'être impactés, comme il le faudrait, par ces avancées cruciales. La question de notre relation au différent et au dissemblable reste centrale et nécessite des révisions épistémologiques radicales. Ce n'est pas un hasard si la réflexion sur la question de la subjectivité animale débute précisément dans les années où a lieu la révolution freudienne, où les découvertes de la physique quantique bouleversent les présupposés d'un certain empirisme et les épistémologies anthropo/ego centrées sont secouées.

Mais le point central de la découverte freudienne est justement le sujet divisé, ce qui ouvre à une nouvelle notion du sujet, que Lacan dé-ontologise complètement, et dont on n'entend pas vraiment l'écho dans ce texte de Preciado. Mario Mieli, par contre, s'appuie justement sur cette division, sur la séparation entre savoir et vérité, pour questionner les effets subjectifs et collectifs du refoulement et le rôle joué par l'éducastration (par le collectif dont le sujet est l'effet) sur les modalités mêmes du refoulement, sur l'inconscient - c'est à dire la façon qu'a eue le sujet d'être imprégné par le langage. C'est un questionnement qui permet à Mario de proposer une pratique de travail et une esthétique qui se traduisent dans une proposition éthique et politique adressée non seulement aux compagnons de route, mais au monde entier.

Il n'est pas nécessaire de se débarrasser du registre anatomique - un point du réel qui est là comme tel, comme le fait qu'en général on a deux mains ou deux pieds - pour construire sa

propre sexualité. Si la division sexuelle constitue le terrain sur lequel la société patriarcale a fondé toute une répartition des fonctions dans un jeu d'alternance des structures familiales et sociales, cela a eu lieu selon un montage logique qui par définition s'éloigne du biologique. Et si le biologique reste à l'horizon des combinatoires signifiantes produites par le sujet pour faire avec son destin singulier et transitoire, le sexuel est appareillé par le signifiant et il n'est abordable que par cet appareil, ce qui en fait la base pour différents montages épistémologiques - parmi lesquels, celui produit par le patriarcat a été longtemps la dominante. Mais cet appareillage du sexuel est aussi l'occasion d'autres épistémologies, comme on est en train de l'expérimenter, et de toute sorte d'articulations signifiantes, de productions singulières, de déviations par rapport à toute norme - la manifestation d'une vie étant en elle-même déviation. Par rapport à la créativité intrinsèque à la logique de la sexualité, la transition offerte par les nouvelles techniques médicales semble, enfin, être moins créative que d'autres choix singuliers. L'histoire de chacun, il faut l'entendre un par un.

Mario critique les revendications identitaires, l'identité étant, oui, une instance performative mais défensive, toujours symptomatique, qui certes peut avoir une valence revendicative et prépositive dans des luttes politiques et dans des contextes spécifiques, mais qui est toujours un point d'arrêt à défaire et démasquer, de toute façon factice. Il est aussi sur ses gardes par rapport à la condescendance envers tous les produits biopolitiques du système, y compris les technologies pharmaco-chirurgicales offertes comme support des malaises identitaires, qui la plupart de temps alimentent conformisme et binarité - et qui, loin de nous libérer de l'engrenage du système, nous plient à ses schémas. Curieusement, chez Preciado, des technologies pharmaco-chirurgicales on n'entend que l'apologie. L'attaque à l'épistémologie de la « psychanalyse normative » semble lui faire oublier que telle « psychanalyse » partage la même épistémologie que la médecine et que la biotechnologie (de la pharmacologie à la chirurgie) dont il chante les louanges.

Si ce dont on parle est « d'une prolifération des pratiques et des formes de vie, d'une multiplication de désirs capable de se déployer au-delà du plaisir génital », comme Paul s'exprime, alors il semble qu'on parle de quelque chose dont la psychanalyse digne de ce nom est non seulement déjà bien au courant, mais qu'elle soutient, théorise et pratique depuis un bon moment. Dommage que les rencontres « psychanalytiques » de Paul aient toutes eu lieu dans le milieu normatif. Par contre, si ce qu'on demande est une reconnaissance de plein droit en tant que corps vivant « de ceux et celles et *cels* marqués comme politiquement subalternes », alors, il reste beaucoup à faire, entre autres à l'aide des outils analytiques, qui restent parmi les plus fécondes. Mais cela impliquera aussi la reconnaissance de ces dissemblables qu'on n'arrête pas de coloniser et d'exterminer et qui appartiennent à d'autres espèces, qui n'ont pas la chance de choisir entre le zoo ou le spectacle de variété de notre société, contrairement à Pierre le Rouge (le chimpanzé de *Relation pour une académie* de Kafka) qui, comme il le déclare, opte pour le spectacle excluant le choix de la liberté - et auquel Paul s'identifie.

Enfin, pour être honnête : la vie nous a appris à transiter d'un genre à d'autres et, dans la majorité des cas, cela va de pair avec des découvertes intéressantes. Par contre, c'est une transition d'espèce qui m'intéresse. Et sur ce point, quelques problèmes subsistent.

29 novembre 2020

¹ Mario a été parmi les fondateurs du mouvement homosexuel révolutionnaire italien (FUORI), dans lequel il a porté son expérience de militantisme au Gay Liberation Front londonien. Tout au long des années 1970 il a été une figure de référence pour les mouvements homosexuels, mais aussi un intellectuel engagé publiquement. Alors que les mouvements révolutionnaires, après avoir vécu un âge d'or dans la première moitié des années 1970, ont élaboré de nouveaux discours politiques fondés sur les revendications de droits civiques, qui conduiront à la naissance - entre la fin des années 1970 et le début des années 1980 - des organisations autour desquelles se construit le mouvement inter-associatif gay, lesbien, bi et trans (LGBT), Mario Mieli a maintenu ses positions radicales et s'est engagé aussi dans d'autres combats, pacifiste et écologique. Dès nos jours, ses écrits sont repris et étudiés surtout par le mouvement queer en Italie et dans le monde anglo-saxon.

² M. Mieli, *Elementi di critica omosessuale*, Einaudi editori, Torino, 1977. Une nouvelle édition critique a été publiée en 2002 par Feltrinelli.

³ M. Mieli, *Towards a Gay Communism, Elements of a Homosexual Critique*, Pluto Press, London, 2018. Première édition complète du texte originel.

⁴ G. Rossi Barilli, *La rivoluzione in corpo*, in M. Mieli, *Elementi di critica omosessuale*, Feltrinelli Milano 2002, sous la direction de Gianni Rossi Barilli et Paola Mieli, p. 303.

⁵ M. Mieli, *La Gaia critica. Politica e liberazione sessuale negli anni settanta. Scritti (1972-1983)*, Marsilio Editori, Venezia, 1919, sous la direction de Paola Mieli e Massimo Prearo. Ce livre devrait paraître prochainement en français aux Éditions la tempête.

⁶ M. Mieli, *Elementi di critica omosessuale*, Feltrinelli, Milano 2002, op. cit. p. 21.

⁷ P. Fassoni e M. Mieli, "Marocco: miraggio omosessuale", *La Gaia critica*, op. cit. p. 51. Transformer, par exemple, "le ver en papillon, le vilain petit canard en cygne; la métamorphose de celui qui cède de plein gré sa propre sexualité masculine, opprimée par le stéréotype de la virilité de foire soutenu par le Capital, en échange du stéréotype de la femme frigide, châtrée, stérile, assujettie, que le Capital requiert et opprime", ibidem, p. 49-50".

⁸ M. Mieli, *Éléments de critique homosexuelle*, Traduction et préface de Massimo Prearo, Epel, Paris, 2008, p. 352.

⁹ M. Mieli, "Ginandro in tram", *La gaia critica*, op. cit. p. 148.

¹⁰ M. Mieli, "My First Lady", *La gaia critica*, op. cit. p. 118.

¹¹ M. Mieli, Lettre a Kukki, "Biografia critica", *La gaia critica*, op. cit. pp. 334- 335.

¹² M. Mieli, "My First Lady", *La gaia critica*, op. cit. p. 126

¹³ C. Rabant, "Un clamore sospeso tra la vita e la morte", in M. Mieli, *Elementi di critica omosessuale*, Feltrinelli Milano 2002, sous la direction de Gianni Rossi Barilli et Paola Mieli, p. 298.

¹⁴ M. Mieli, "Intervento di Mario Mieli al V Congresso del FUORI! Del 1976, *La gaia critica*, op. cit. p. 167.

¹⁵ Ibidem, p. 168.

¹⁶ A. Sordini, "La comunità unama. Rilettura di Mario Mieli", *La gaia critica*, op. cit. p. 22.

¹⁷ M. Mieli, "Elogio dell'armonia", *La gaia critica*, op. cit. p. 253.

¹⁸ M. Mieli, "Il fallo nel cervello", *La gaia critica*, op. cit. p. 79.

¹⁹ M. Mieli, "Intervista a Mario Mieli di Felix Cossolo", *La gaia critica*, op. cit. p. 293.

Citação/Citation: Mieli, P. (2025). *La femme en soi. A propos de Mario Mieli*. *Trivium: Estudos Interdisciplinares* (Ano XVII, no. 1), pp. 72-80.

Recebido em: 01/04/2025

Aprovado em: 15/06/2025